

Le Poète-Philosophe Arabe Aboul-'Ala'-Al-Maarry

976 - 1058

PAR LE PÈRE GABRIEL RABBATH

La Société Archéologique Syrienne a décidé de faire réparer et d'embellir la tombe du grand poète-philosophe Arabe Aboul-'Ala'-Al-Maarry; voila pourquoi, son Vice-Président le Révérend Père Gabriel Rabbath a été chargé de faire connaître en langue française cette gloire de la littérature et de la philosophie arabes :

Parmi les poètes-philosophes du IV^{ème} siècle de l'Hégire, il est une figure marquante entre toutes, une figure qui revêt de jour en jour davantage, un éclat plus splendide, et jouit de siècle en siècle d'un prestige plus profond, une figure qui se signale par des dons si exceptionnels de l'esprit, qu'on peut la regarder, à son époque, comme une vraie novatrice dans le monde des idées, et toujours, dans celui de la mesure et de la rime, comme un génie qui a rarement trouvé son pareil : J'ai nommé le célèbre Ahmed Aboul-'Ala'-Al-Maarry, dont la verve poétique a pendant soixante et onze années entières, fécondé en un jet ininterrompu la littérature et la philosophie arabes, et dont les écrits sont encore et admirés très étudiés dans les milieux scientifiques d'aujourd'hui.

Né le 27 Rabih-el-Awal de l'année 367 de l'hégire ou 976 chrétienne, à Maarra la « Ville aux Châteaux », il était de la tribu de Tannoukh, avait pour mère une aleppine, la fille de Mouhammed fils de Sabiha; et pour ancêtres, les Bénous. Sâteh, de qui descendent les Bénou-Souléïman, et qui sont les uns et les autre célèbres par leurs gens de lettres, par leurs héros, et par leurs hommes de pouvoir et de grande noblesse. Plusieurs entre les Bénou-Souléïman, ont rempli les fonctions de juges ou de gouverneurs, et étaient très connus par leur talent

poétique, entre autres Abou-Mouhammed, le père même de notre poète. Abou-Mouhammed laissa trois fils : Aboul-Mejd, Aboul-Ala et Aboul-Haïçam. Tous trois étaient poètes comme leurs ancêtres. Les deux frères d'Aboul-'Ala' ont même comme lui leurs recueils de poésies qui étaient étudiés autrefois ; à l'instar des aïeux, les fils et les petits-fils étaient amis des muses. Mais c'est Aboul-'Ala' seul qui est demeuré immortel, non seulement parmi les hommes de sa famille et de son siècle, mais encore parmi les auteurs arabes de tous les âges et de tout les genres littéraires. Ce furent son propre père et son frère aîné qui l'initient, à l'étude de la langue et des lettres arabes, puis il vint à Alep où il eut pour maître Mass'oud-ibn-il Faraj En-Nahaouy, et enfin il alla jusqu'à Bagdad, où il résida pendant une année et demie, fréquentant les hommes les plus instruits de la ville, tels que Aboul Hassan Er-Rabii, Abou-Ahmed El-Basri, et Abou Ali Es-Soukri, donnant le meilleur de son temps et de son cœur aux livres dont étaient remplis les fameuses bibliothèques de cette ville. Quoique d'un extérieur très désagréable, quoique devenu aveugle, dès son enfance, à la suite d'une petite vérole dont il avait été atteint, il était estimé et aimé de tout le monde, et le nombre de ceux qui s'honoraient de l'avoir comme professeur et ami, était incalculable : tels Abou - Zakaria El-Tabrizi, Aboul-Makarem El-Abhari, Aboul Ham El-Ausari, Aboul-Fadl-Ibn-Abi-Djérarda, etc. etc. Quand à ses secrétaires et copistes, ce furent son neveu Abou-Mouhammed Ibn Souléïman, son second neveu, frère du premier, Giafar ibn Saleh ibn-ul-Moutaher, Aboul-Hassan 'Ali' ibn-abi-Hachem, et plusieurs autres parmi les amis des lettres et de la philosophie .

Mais quels furent donc les ouvrages de ce Grand Maître au souvenir toujours si inoublié, et même à jamais éclatant et inoubliable ? En voici quelques-uns :

«Al-Fouçoul oual Ghaïat : *المصول والغايات* livre où sont rapportées les louanges de Dieu et qui pourrait être considéré comme un vrai sermonnaire. Cet ouvrage, à cause de certaines idées toutes nouvelles qu'il expose, fit accuser à tort son auteur d'athéisme.

El-Ayk oual Ghoussoun : الايك والنصون : Ouvrage colossal où l'auteur donne preuve d'une supériorité qui ne pourra jamais être atteinte dans l'art de la versification arabe.

«Tadmīn-ul-Aī» : تضمين الآتي ; livre de piété et d'exhortation à la crainte de Dieu, où chaque chapitre est terminé par une ou deux sourates du coran.

Taj-el-Hourra : تاج الحرّة ; sermounaire adressé particulièrement aux femmes.

Khoutab-el-Khafl : خطب الخيل ; louanges de Dieu prononcées par les diverses espèces de chevaux qui se trouvent dans le pays.

Sakt-Ez-Zend سقط الزند recueil des poésies de jeunesse d'Aboul-'Ala'.

Davū-Ez-Zend ضوء الزند : explication du livre سقط الزند

Djameh 'el-Aouzan جامع الاوزان : énigmes et charades en 15 espèces de rythmes poétiques arabes.

Istaghfer ouastaghfiri استغفر واستغفري : renfermant à lui seul plus de 10000 vers de repentir et de retour à Dieu.

Miskal-En-Nazm مقال النظم livre de versification arabe.

Explication des poésies du Moutanabby

كتاب في معاني شعر المتبي

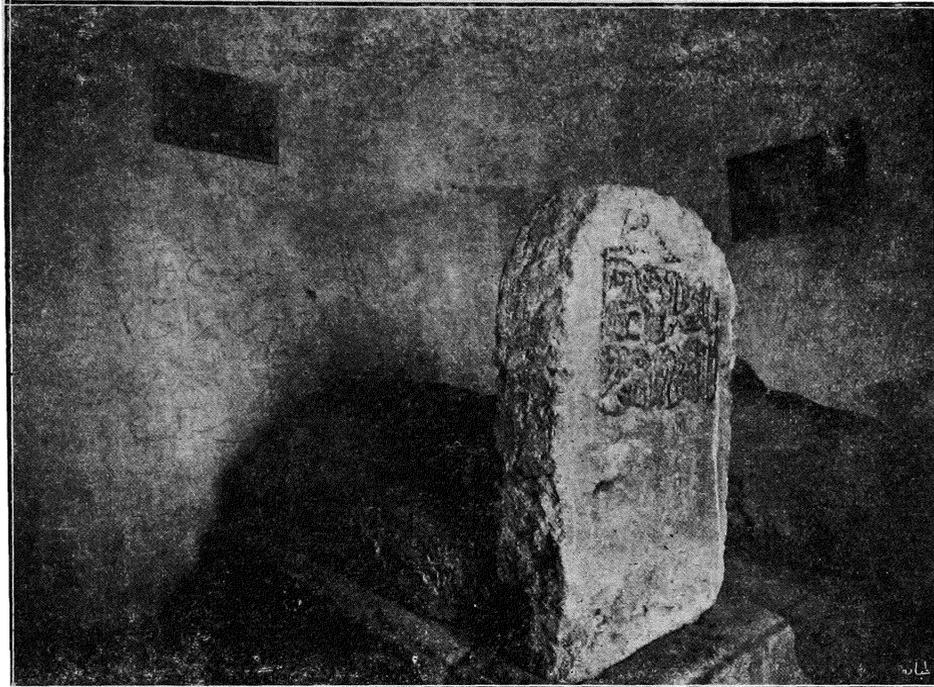
Zikra Habib ذكرى حبيب ou explication des vers d'Abi-Tamman .

Tafsir Amsal Sibaouéih : تفسير امثال سيبويه

Enfin, bref, il serait absolument impossible d'énumérer tout ce que la verve intarissable d'Aboul-'Ala' a donné à la littérature et à la philosophie, dans tous les genres poétiques à la fois, car ce grand homme du Parnasse Arabe a parlé et écrit en poésie depuis déjà l'âge de onze ans, (ce qui est inouï chez un poète) jusqu'à sa mort, arrivée à 82 ans. Ses ouvrages se comptent par centaines, et ses vers, par milliers et milliers, si tant est qu'ils ne dépassent pas le million. Bien plus sa

poésie fut toujours de la plus belle inspiration, et ses idées, souvent des plus hardies et des plus avancées. Il a beaucoup philosophé sur la vie de l'homme ici bas, sur son état au-delà de la tombe, sur les diverses religions qu'il y a sur la terre, sur nos droits et nos devoirs les uns envers les autres et envers la société, sur les coutumes et les mœurs, sur les lois et les gouvernements, et il a toujours été des philosophes les plus laxistes qu'il y ait eus dans le monde, mais toujours dans les limites de la foi en Dieu et en l'autre Vie. Certains critiques à l'esprit étroit ou superficiel, ont prétendu qu'il avait complètement perdu la foi pendant une bonne partie de sa vie, mais un grand nombre de ses vers, composés aux diverses époques de sa longue carrière, démontrent qu'il a toujours cru au moins quant la substance, à un Dieu Créateur, à un Dieu Souverain Juge, et aux châtiments et récompenses qu'il ménage dans une Vie future aux bons et aux méchants.

Aboul-'Ala' a aussi philosophé sur la littérature et les auteurs arabes, et depuis déjà son siècle si reculé, nous trouvons en lui un critique dont les vues sont des plus personnelles, et les jugements des plus sûrs. Il avait enfin des façons très ingénieuses et très variées de disposer ses rimes et son rythme, à tel escient qu'on dirait que rien ne le gênait à versifier comme il le voulait, et que le vers lui venait comme de source, ou comme par enchantement, tel absolument et de la manière qu'il le désirait. La langue arabe, avec ses accents voyelles qui donnent au même mot les sens les plus divers, avec ses dérivés et ses composés sans nombre qui peuvent présenter les combinaisons les plus heureuses de sens et de constructions, la langue arabe, d'autre part, à la versification si particulièrement ardue, parce que chaque vers doit avoir en lui même non seulement son rythme et sa rime, mais aussi son sens complet et tout à fait indépendant de celui du vers qui le suit; la langue arabe, avec toutes ses figures de mots incalculables et toutes ses difficultés, à été maniée en maître et de toutes façons par Aboul-'Ala', et mieux ma-



Le tombeau d'Aboul 'Ala' Al Maarry à Maaret el Noman

قبر أبي العلاء المعري في معرة النعمان

Revue Archéologique Syrienne page 5 F.

Imp. Arax, Alep

niée même par lui, que par n'importe quel autre poète peut-être qui dans l'histoire l'ait précédé ou suivi.

D'aucuns même disent qu'il n'y avait pas un seul mot dans toute cette langue ou vocabulaire si inépuisable, qu'il ne connût parfaitement et qu'il ne sût employer comme il le faut, et comme l'ont employé les meilleurs auteurs arabes. Essayait-on, pour le tromper, de composer un barbarisme : il le distinguait aussitôt et le repoussait de suite sans hésiter.

Sa mémoire surtout était admirable, et l'on rapporte des traits vraiment invraisemblables au sujet de la facilité qu'il avait à retenir les choses les plus longues et les plus compliquées, et à ne jamais les oublier. Il suffisait, dit-on, de lui lire deux fois seulement, une poésie de plus de 200 vers, pour qu'il la répât sur-le-champ sans en passer une seule lettre, et sans aucunement broncher.

Enfin, disons à l'éloge d'Aboul-'Ala', que l'homme, en lui, avait, comme le penseur et l'écrivain, des qualités qui le faisaient grandement admirer. Il était très noble de caractère, et complètement détaché des intérêts mesquins de la pécune, n'acceptant aucun présent de personne, prodigue même de ses biens envers les pauvres et envers ceux qui le fréquentaient pour profiter de sa science, et l'on cite de lui, à ce sujet, des faits étonnants qu'il serait fastidieux de rapporter ici; Il était enfin très austère quant à sa nourriture et à ses vêtements, ne mangeait que très rarement de la viande, par pitié, disait-il, «pour l'animal qu'on devait égorger», et paraissait pratiquer toujours le jeûne et l'abstinence.

Aussi bien, est-ce justement à cause de ces qualités de l'homme, du poète et du philosophe, qu'il acquit ce grand crédit auprès des rois et des princes de son temps, en sorte qu'aucun parmi ces grands hommes du siècle, qui passaient à Maarra, ne négligeait de lui faire sa visite, et de chercher à se faire éclairer de ses lumières, et à se délecter de sa causerie charmante et instructive. Ils lui accordaient tous, tout ce qu'il demandait, mais c'était toujours pour les autres et jamais pour lui même qu'il

sollicitait les faveurs, et ils le quittaient, dans la plus grande admiration pour ses idées toutes nouvelles et pour son génie poétique qui n'avait pas son pareil

Il mourut dans sa ville natale même, le 2 Rabi-h. el. Avval, l'an 419 de l'Hégire ou 1053 chrétienne après trois jours de maladie seulement, tandis qu'ils dictait à ses consins une poésie, où l'on sentit clairement qu'il était en délire, et que le délire touchait même à sa fin. Le cadi Abou-Mouhammed Abdallah El Tanoukhi dit alors à ceux qui l'entouraient. «Je vous fais mes meilleures condoléances a tous pour le Cheikh, car il est mort». Et. en effet, il mourut le lendemain même. Près de 80 poètes se réunirent dit on, autour de sa tombe et firent son éloge, en les élégies les plus touchantes le jour où l'on rendait son corps à la terre.

Sa tombe est restée jusqu'à nos jours entourée de la plus grande vénération, et la plupart des hommes de science ou d'autorité qui passent à Alep, se plaisent à aller auprès d'elle, offrir, à la Mémoire de l'illustre poète - philosophe, le tribut de leurs hommages.

C'est cette tombe que la Société Archéologique Syrienne a dernièrement visitée, qu'elle a formé le projet de réparer et d'embellir, et dont elle veut faire un monument qui réponde, par son art et sa grandeur, au souvenir du grand homme d'art et d'idées, dont elle cache dans son sein les cendres à jamais glorieuses.

P. GABRIEL RABBATH

